> Elle coûte parce qu'elle appelle à devenir disciple à la suite de Jésus; elle est grâce parce qu'elle appelle à suivre *Jésus-Christ*. Elle coûte, parce qu'elle coûte à l'être humain le prix de sa vie; elle est grâce, parce que, alors seulement, elle offre la vie à l'homme. Elle coûte parce qu'elle condamne le péché; elle est grâce, parce qu'elle justifie le pécheur. La grâce coûte cher d'abord, parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils – « Vous avez été acquis à un prix élevé » – parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. Elle est grâce d'abord, parce que Dieu n'a pas trouvé que son Fils fût trop cher pour notre vie, mais qu'il l'a donné pour nous. La grâce qui coûte, c'est l'incarnation de Dieu[4].

« La moisson est grande et les ouvriers sont peu nombreux » (Matthieu 9.37), donc la tâche nous dépasse. L'Évangile que nous portons nous met face à nos fautes et à nos incapacités, ce qui n'est pas très agréable. Et il fait réagir, parfois négativement, ceux qui le reçoivent.

Jésus-Christ lui-même s'est engagé le premier sur cette voie difficile. Il a été envoyé comme une brebis au milieu des loups. Autour de lui, la violence s'est déchaînée. C'est sa mort à la croix qui nous permet de comprendre la difficulté du service chrétien.

L'action du Saint-Esprit est la clé de l'action de l'Église

En réponse aux problèmes posés par les deux paragraphes précédents, le livre des Actes démontre que l'action du Saint-Esprit est la clé de l'action de l'Église dans le monde. Le Saint-Esprit qualifie pour le service; il dirige l'action, oriente le travail, donne les capacités nécessaires pour l'accomplir (Actes 1.8; 13.1-4; 16.6-7).

4. Dietrich Bonhoeffer, *Vivre en disciple (Le prix de la grâce)*, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 25.

Par son Esprit, le Christ est présent dans le service chrétien.

Oui, la mission est difficile et de grande ampleur, mais tout ne dépend pas de nous. Les chrétiens ne sont pas, même si c'est un peu douloureux pour leur ego, les acteurs principaux de l'action de l'Église.

On constate parfois que les fruits apparaissent là où l'on ne l'avait pas envisagé, car l'action de l'Esprit, mystérieuse, échappe à nos méthodes et à nos explications. C'est ce que disent aussi les évangiles sur l'avancée du royaume, qui ne grandit pas comme grandit une entreprise, qui ne se multiplie pas selon les règles des tables de multiplication… Le royaume avance, oui, mais à sa manière, mystérieuse, qui correspond à l'œuvre insaisissable de l'Esprit.

Le royaume de Dieu avance comme une pâte à pain qui lève, comme des graines qui germent dans la bonne terre; il avance comme un trésor qu'on découvre dans un champ alors qu'on travaillait la terre, comme une perle précieuse qu'on aperçoit soudain sur l'étalage d'un antiquaire. L'action chrétienne doit être réfléchie, travaillée, organisée, mais elle échappe au bout du compte à nos calculs et à nos projets.

L'Esprit n'est pas un instrument entre nos mains. Le royaume de Dieu n'est pas un calendrier d'activités.

L'Esprit n'est pas un instrument entre nos mains. Le royaume de Dieu n'est pas un calendrier d'activités. « Le vent souffle où il veut, tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va » (Jean 3.8).

> Le Saint-Esprit et la tâche de l'Église : les deux marchent ensemble, main dans la main. On ne saurait les traiter séparément. Quoiqu'on puisse penser, sur la base d'un certain engouement spirituel de la génération précédente pour les nouvelles expériences spirituelles, Dieu ne donne pas le

> Saint-Esprit aux gens pour leur permettre de jouir de l'équivalent spirituel d'une journée à Disneyland. Certes, si vous êtes abattu et si vous broyez du noir, le vent vivifiant de l'Esprit de Dieu peut vous donner et vous donnera souvent un autre point de vue sur les choses, et surtout, il vous fera ressentir la présence, l'amour, le réconfort et même la joie de Dieu. Mais la visée du Saint-Esprit, c'est de rendre capables ceux qui suivent Jésus d'aller colporter dans le monde entier la nouvelle : c'est lui le Seigneur, il a remporté la victoire sur les forces du mal, un nouveau monde s'est ouvert, et nous sommes là pour l'aider à advenir.
>
> Il est tout aussi vrai que la tâche de l'Église ne saurait être entreprise sans l'Esprit. J'ai parfois entendu des chrétiens parler comme si Dieu, ayant fait ce qu'il a fait en Jésus, voulait désormais que nous fassions notre part en entreprenant des choses et en comptant sur nos propres forces. Mais c'est là une tragique méprise. Cela conduit à l'arrogance, à l'épuisement, ou aux deux à la fois. Sans l'Esprit de Dieu, rien de ce que nous pourrions faire ne comptera pour le royaume de Dieu. Sans l'Esprit de Dieu, l'Église, tout simplement, ne peut pas être l'Église[5].

Le service comme état d'esprit de l'action chrétienne

L'évangile de Jean, de manière frappante, mais aussi les autres évangiles, mettent en lumière l'état d'esprit de l'action chrétienne : le *service*, à l'exemple de Jésus-Christ.

> Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Je viens de vous donner un exemple, pour qu'à votre tour vous agissiez comme j'ai agi envers vous. Vraiment, je vous l'assure, un serviteur n'est jamais supérieur à son maître, ni un messager plus grand que celui qui l'envoie. (Jean 13.14-16)

5. N.T. Wright, *Chrétien, tout simplement. La pertinence du christianisme*, Charols, Excelsis, 2014, p. 167.

Jésus-Christ oriente le service de ses disciples vers les autres membres de la communauté, et même vers l'extérieur de la communauté (dans la parabole du bon Samaritain, Luc 10.25-37). Ce qui annonce que l'action chrétienne est *orientée vers les autres*. Un ministère ou service chrétien n'est pas une chose qui se nourrit d'elle-même, qui s'auto-entretient, qui fonctionne pour elle-même et par elle-même. L'action n'est pas orientée vers celui ou celle qui la pratique : l'engagement chrétien lui sera peut-être bénéfique, mais il l'accomplit pour les autres, dans un esprit de service.

L'action n'est pas orientée vers celui ou celle qui la pratique : l'engagement chrétien lui sera peut-être bénéfique, mais il l'accomplit pour les autres, dans un esprit de service.

> À votre avis, qui est le plus grand ? Celui qui est assis à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est assis à table ? Eh bien, moi, au milieu de vous, je suis comme le serviteur…
> (Jésus lors de son dernier repas avec ses disciples, Luc 22.27).

La Parole au premier plan

Enfin, la Parole est au premier plan du ministère et de l'action de l'Église, en interne et en externe, c'est-à-dire pour l'enseignement (Actes 2.42) et pour l'évangélisation (Actes 3.12-26; 8.26-40; 17.1-3; 18.4, entre autres), même s'il est souvent difficile de distinguer les deux. Les évangiles et les Actes le montrent amplement. Ce que les disciples sont supposés faire, en paroles et en actes, est lié à l'annonce de l'Évangile du royaume.

Dans les évangiles, cette annonce de la Parole découle du ministère de proclamation de Jésus lui-même. Dans les Actes, la Parole occupe une place prééminente dans le

par amour pour le Seigneur ou les autres, ou par reconnaissance, mais par intérêt personnel, ou que son action ne correspondait plus à une réalité intérieure. De manière moins dramatique, le besoin de se mettre en avant, de renforcer son estime de soi, le besoin de reconnaissance ou la soif de pouvoir sont des motivations qui peuvent assécher le service chrétien. Le manque de réalisme, de même, peut fermer les vannes de la vie spirituelle : à force de rêver l'Église comme elle n'est pas, on va de déception en déception. L'excès d'investissement, bien sûr, même dans une bonne intention, sans respect des limites nécessaires et des cycles d'action et de repos, peut conduire à l'épuisement spirituel.

Une spiritualité de l'action

L'action chrétienne a ceci de particulier qu'elle est portée par un souffle spirituel. Elle est une action qui naît d'une réalité intérieure – une foi, des convictions, une expérience, un désir – qui empêche qu'elle sonne creux et ne devienne du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit (1 Corinthiens 13). Pour que l'action chrétienne reste une réponse à l'amour de Dieu, une expression de foi, un geste d'adoration, la vie spirituelle des chrétiens engagés doit être nourrie et sans cesse renouvelée.

L'une des particularités de l'engagement chrétien, c'est qu'il change en travail ce qui pourrait être, au moins en partie, pour tous les chrétiens, des temps de renouvellement et de relations – à savoir la vie d'Église. Les pasteurs, conseillers, anciens, diacres, prédicateurs, moniteurs/trices d'école du dimanche, techniciens du son, trésoriers, musiciens, organisateurs/trices de repas, responsables travaux, etc. savent que la vie de l'Église, les cultes, les repas fraternels, et même l'étude de la Bible et la prière, peuvent

parfois passer de la catégorie de la spiritualité à celle du travail, et par là même, comme tout travail, devenir parfois des activités exigeantes, pesantes et fatigantes.

Il ne s'agit pas de dire que la vie d'Église pourrait avoir, pour certains chrétiens, le simple statut de loisir agréable. Le rapport des chrétiens à la Bible, à la prière ou à la communion fraternelle, dans tous les cas, n'est pas toujours simple. Mais il faut reconnaître qu'on ne vit pas le culte de la même manière que les autres participants quand on doit prêcher, ou gérer la sonorisation ou la vidéoprojection, ou intervenir à l'école du dimanche.

Le service chrétien nécessite donc tout d'abord l'élaboration d'une spiritualité de l'action, c'est-à-dire une approche de la vie spirituelle qui englobe l'action, sans la séparer de ce qu'on appelle traditionnellement la piété. L'homme ou la femme qui a des responsabilités chrétiennes est aussi et d'abord un chrétien comme les autres, dont la foi a besoin, pour vivre, d'une Parole de Dieu portée par l'Esprit saint, donc d'une vie spirituelle.

Le service chrétien nécessite donc tout d'abord l'élaboration d'une spiritualité de l'action, c'est-à-dire une approche de la vie spirituelle qui englobe l'action, sans la séparer de ce qu'on appelle traditionnellement la piété.

Et l'action fait partie de cette vie spirituelle. Il est vrai que les listes traditionnelles de disciplines spirituelles pourraient donner l'impression contraire et suggérer que la spiritualité est distincte de l'action, qu'elle est plutôt faite de temps solitaires consacrés à la prière, à la lecture de la Bible, etc. Nous reviendrons sur cette dimension de la vie spirituelle dans la section suivante, mais il faut d'abord penser globalement la vie spirituelle, en y intégrant le service, comme l'a d'ailleurs souvent fait la tradition chrétienne malgré des apparences contraires.

L'exemple du prédicateur est éclairant. Le prédicateur ne vit évidemment pas le culte au cours duquel il prêche comme tous les autres membres de la communauté. Mais son action – prêcher – s'inscrit dans un cycle de spiritualité. Lorsqu'il se prépare, assis à son bureau, dans un esprit de prière, avec sa Bible et ses commentaires bibliques, il se place devant le Seigneur et dit : « Seigneur, parle-moi ». Il devient ainsi le premier auditeur de la Parole qu'il va plus tard prêcher. Puis, le moment venu, il se lève et proclame le message qu'il a découvert dans le texte biblique étudié, par la puissance de l'Esprit, en communion avec l'assemblée. Si l'on ajoute l'éventuel dialogue auquel peut ensuite donner naissance la prédication, on obtient un cycle de spiritualité, une respiration spirituelle, faite d'écoute et d'étude de la Parole, d'action de l'Esprit, de prière, de communion fraternelle. Les prédicateurs, comme les animateurs de jeunesse et bien d'autres, le savent : préparer et transmettre un message, c'est un travail, qui prend du temps et peut être éprouvant (1 Timothée 5.17 parle du « ministère astreignant » de la prédication). Mais il y a aussi dans ce cycle de préparation-communication un cycle de vie, un processus qui fait avancer la foi.

L'action fait partie de la vie spirituelle du chrétien. Cette approche intégrée permet aux chrétiens d'éviter de penser qu'ils agissent *pour* le Seigneur : ils agissent en fait *avec* lui, en sa présence, en collant à son action.

Une spiritualité de l'être

Néanmoins, la lecture des évangiles l'a montré, être dans la proximité du Seigneur est aussi un préalable, au sens où l'action ne fait pas la foi. Les pratiques que l'on appelle classiquement « disciplines spirituelles », et en particulier la prière, la lecture de la Bible, la communion

Table des matières

Introduction **7**

Chapitre I. Le projet de Dieu **13**
Dans le feu de l'action – saison 1 – épisode 1 13
L'exemple divin 15
Dieu est « en mission » 18
Les intermédiaires humains 20
Passer de l'Ancien au Nouveau Testament 23
Pour l'évaluation et l'action 26

Chapitre II. Une communauté de disciples en mission **27**
Dans le feu de l'action – saison 1 – épisode 2 27
Disciples de Jésus-Christ 29
L'Église est en mission 34
Des serviteurs faillibles 39
Une mission difficile 40
L'action du Saint-Esprit est la clé de l'action de l'Église 42
Le service comme état d'esprit de l'action chrétienne 44
La Parole au premier plan 45
Pour l'évaluation et l'action 47

Chapitre III. Dons, ministères et responsabilités **49**
Dans le feu de l'action – saison 1 – épisode 3 49
L'apôtre Paul et le service chrétien 51
Charismes et ministères 54

Les ministères de la Parole 61
Les responsables d'Église 63
Questions d'autorité 65
Le service chrétien et ses motivations 71
Pour l'évaluation et l'action 75

Chapitre IV. Entrer dans le service chrétien 77
Dans le feu de l'action – saison 1 – épisode 4 77
L'Église et le monde : lieux de service 79
Être membre d'Église 81
La coordination de l'action 82
L'appel de Dieu 84
Des critères ? 92
L'esprit de service 94
La joie du service 98
Pour l'évaluation et l'action 99

Chapitre V. Formation, vie spirituelle et engagement chrétien 101
Dans le feu de l'action – saison 1 – épisode 5 101
Se former : Bible et théologie 103
Se former : compétences « techniques » 112
L'engagement chrétien et la vie spirituelle 113
Pour l'évaluation et l'action 122

Chapitre VI. Prendre des responsabilités 123
Dans le feu de l'action – saison 1 – épisode 6 123
Questions de leadership 125
Des images de responsabilité 131
Des portraits de responsables 134
Le travail en équipe 138
Le regard de la foi 141
La gestion de l'échec 148
La mixité 150
Pour l'évaluation et l'action 152

Chapitre VII. S'engager à plein temps ? 153
Dans le feu de l'action – saison 1 – épisode 7 153
La vocation 155

Devenir évangéliste ou missionnaire 160
Devenir pasteur ? 163
Faire des études de théologie en vue d'un ministère de la Parole 164
Pour l'évaluation et l'action 168

Conclusion. En route ! 169

Bibliographie. Pour aller plus loin 175
Comprendre l'Évangile : un programme de lectures de base 175
S'enraciner dans la foi : un programme de lectures d'approfondissement 177
Outils de travail pour l'étude et l'approfondissement 180
Les programmes de formation 183
Les institutions de formation 183
Les formations missionnaires 183